

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL

Monty Python and the holy Grail

DE TERRY GILLIAM & TERRY JONES

FICHE TECHNIQUE

GRANDE-BRETAGNE - 1974 - 1h30

Réalisateur :
Terry Gilliam et Terry Jones

Scénario :
The Monty Python

Image :
S

Montage :
C

Musique :
Neil Innes

Interprètes :
Graham Chapman
(Le roi Arthur)

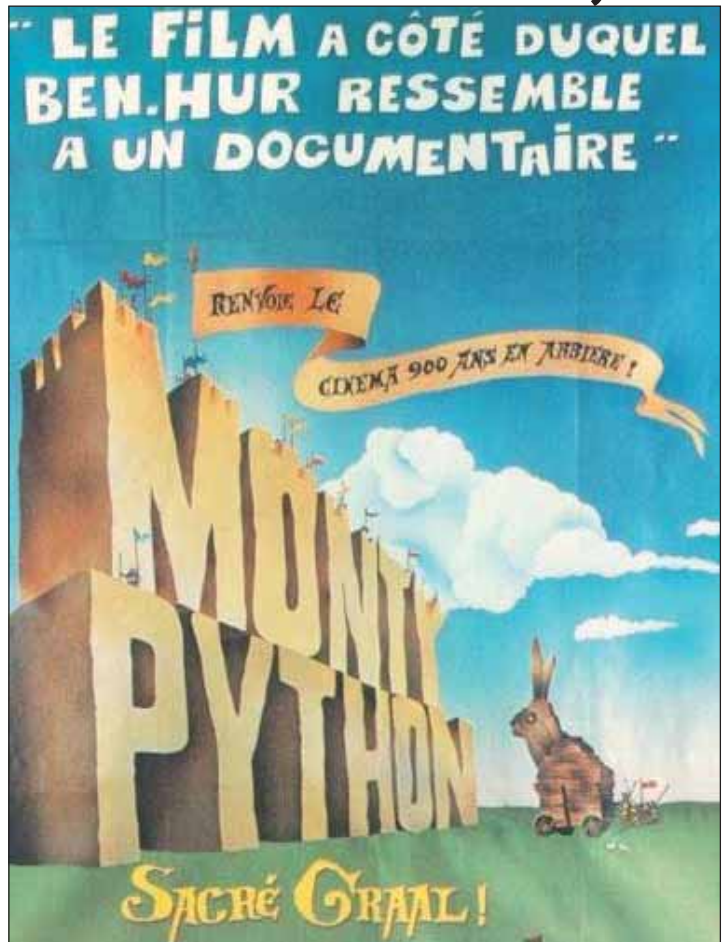
John Cleese
(Lancelot)

Terry Gilliam
(Pasty)

C
(v)

Ro
(v)

C
(v)



SYNOPSIS Le roi Arthur ayant rassemblé les chevaliers de la Table Ronde, part avec eux sur de curieuses montures à la conquête du Graal et s'égaré dans le monde du non-sens : le chevalier noir est découpé en rondelles, on doit affronter un sphinx aux bizarres énigmes, des villageois contestataires, cent vierges assoiffées d'hommes et le lapin sanguinaire. La police motorisée met fin à la quête du Graal.

CRITIQUE

Anachronismes, affirmations surréalistes (les hirondelles importatrices de noix de coco), démythifications jalonnent cette quête parodique du Graal.

Jean Tulard
Dictionnaire du Cinéma



Deux longs métrages ont été réalisés, interprétés, écrits par les Monty Python. Ce sont **And now for something slightly different** (connu ici sous le titre imbécile de **Pataquesse**) et **Monty Python and the Holy Grail**. Leur pusillanimité de «peace freaks» ne les empêche pas d'être extrêmement anarchiques. Ils conçoivent eux aussi le nonsense comme une activité destructrice, le nivellement par l'anéantissement façon cartoon. Dès leur premier film, ils inventaient la plaisanterie qui tue, que personne ne peut se faire raconter sans passer illico ad patres et grâce à laquelle nous avons gagné la Seconde Guerre Mondiale, un cours d'auto-défense contre les fruits, le gang des vieilles dames blousons noirs et celui des bébés kidnappeurs d'adultes. (...) Ils ont fêté sur les ondes de la BBC l'anniversaire de la reine en accumulant en une seule soirée des sketches les plus indéfendables : drogue, crucifixion, cannibalisme («comment manger votre mère morte»). Eux aussi cultivent la cruauté indolore des dessins animés : l'un d'eux, Terry Gilliam, qui est le seul Américain du groupe, voyons en lui le trait d'union entre les deux écoles ci-dessus, fabrique des séquences de liaison dignes de l'oncle Avery. Il prépare, m'a-t-il dit, une adaptation animée du **Jabberwocky** de Lewis Carroll, ce qui est dans l'ordre.

Les idées de ces cinq anars décontractés valent leur pesant d'irrévérence gratuite et de saugrenu. Ils sont les seuls à révéler

toute la vérité sur les quatre frères Sartre : Jean, Paul, Georges et Ringo. Ils arbitrent la Coupe du Monde des philosophes, dont le clou est l'affrontement entre l'équipe allemande avec Hegel, Kant, Marx, et l'équipe grecque, menée par le champion Socrate. Ils nous font connaître les moutons musicaux, l'homme au magnétophone dans la narine, l'homme qui hypnotise les briques, l'explorateur qui organise une expédition pour retrouver le pont qui relie les deux Kilimandjaros, ou ce grand moment : Marx et Lénine répondent à cent questions sur le football. Ils ne redoutent pas la vulgarité, mais ils la survolent en s'y vautrant : depuis leur fameux sketch sur l'homme aux trois fesses, ils n'hésitent pas dans **Sacré Graal** à recourir à la scatologie. «Ce doit être le roi, dit un paysan, il est le seul à ne pas être couvert de merde !»

Leur sens du dépassement, comme Mel Brooks, les fait distancer la parodie. Car **Sacré Graal** n'est pas un *Carry on Camelot* comme **Frankenstein junior** témoigne d'un amour respectueux pour les films d'épouvante, **Sacré Graal** est doté de toute la poésie embrumée des illustrations préraphaélites pour les Romans de la Table Ronde. Le film ne contient pas d'anachronismes, ni d'allusions à d'autres films du genre. Il invente un univers nonsensique situé à l'époque du roi Arthur et qui possède sa logique propre. «Votre maître veut-il nous aider à chercher le graal ? demande un écuyer - Non, il en a déjà un !» Nous ferons con-

naissance tour à tour du Chevalier à Triple Tête, du Lièvre de Troie, de la Sainte grenade d'Antioche, des chevaliers qui disent «NI !» et des 150 jouvencelles du château d'Anthrax. Le tout avec cette précision verbale de l'impeccable, qui fait dire à Lancelot, après avoir exterminé sans raison valable toute une noce seigneuriale : «Excusez-moi, mon style personnel m'entraîne à des excès !» Souvenons-nous d'un aphorisme pythonien absolument indiscutable : «Mon hovercraft est plein d'anguilles». C'est si joli que cela tient le coup même en français.

La notion d'auteur avec eux est encore plus complexe que dans les cas de Brooks et Allen. Ils sont six à tout faire, et à jouer absolument tous les rôles principaux. Pour la mise en scène il en va de même, bien qu'ils aient délégué deux d'entre eux à la responsabilité finale : Terry Gilliam et Terry Jones, sous le prétexte assez mince que «n'importe quel Terry peut mettre en scène». Mais ces écrivains de métier préfèrent citer des films plutôt que des livres dans la liste de leurs préférences, qui est assez parlante : leurs œuvres de prédilection sont **Dr Folamour**, **M.a.s.h.**, **La Grande bouffe** et **Le Charme discret de la bourgeoisie**. Dans la vie, ils travaillent séparément comme acteurs, auteurs, et réalisateurs. L'un est spécialiste de Chaucer, l'autre collabore avec les Who et Sam Peckinpah, un autre a son propre show de télévision, mais tous attendent de réformer l'équipe extravagante pour le pro-



chain projet de Monty Python, qui s'intitule *L'Appétit de gloire de Jésus-Christ*. (Monty Python : la vie de Brian) (...)

Positif n°180

Plus d'un quart de siècle après, il est difficile de se représenter l'avancée technologique que constitua, en 1975, l'usage des noix de coco dans le transport des chevaliers du Graal. Jusqu'alors le cinéma avait eu recours aux chevaux pour les déplacements des personnages de films de chevalerie. Il fallut les efforts de cinq diplômés d'Oxford (plus un Canadien) pour surmonter cette contrainte. Dès les premières images de **Monty Python, sacré Graal**, cette innovation prouve sa pertinence. Occupé seulement par Graham Chapman, le roi Arthur, et Terry Gilliam, sa fidèle monture, le champ apparaît beaucoup plus vaste que dans *Ivanhoé*, par exemple. L'absence de chevaux laisse d'ailleurs assez d'espace pour permettre une apparition divine. Dieu, qui se manifeste entre les nuages sous la forme d'un chromo animé sommairement, charge le roi de réunir les chevaliers de la Table ronde et de retrouver le Saint-Graal.

On n'a plus idée non plus de la surprise que représenta le premier vrai film des Monty Python. Quelques mois plus tôt la sortie en salle de *Pataquesse* (traduction plutôt malheureuse de *And Now for Something Completely Different*), compilation de sketches guère différents de ceux qu'ils réalisaient depuis déjà plusieurs années pour

la BBC, n'était que la manifestation de leur vigueur comique, sans rien annoncer de leurs talents cinématographiques.

Sacré Graal reste un film rudimentaire par bien des aspects, mais le passage a été franchi du petit au grand écran. Le scénario maintient tout au long le degré d'anarchie narrative que les amateurs de la série télévisée étaient en droit d'exiger, mais la mise en scène mêle si intimement imagerie et naturalisme, comme dans la séquence de la peste, qu'aujourd'hui de nombreux professeurs d'histoire ne trouvent pas mieux que **Sacré Graal** pour tenter de donner à leurs élèves une vision tangible du Moyen Âge. A rebours de leurs aînés, les Monty Python évitent généralement l'anachronisme (même s'il faut bien convenir que la noix de coco est arrivée dans les îles Britanniques quelque temps après la mort d'Arthur), tout comme ils dédaignent la parodie. (...) Dans cet univers, comme dans un rêve, les personnages ont toujours les mêmes têtes tout en changeant d'identité. Au mépris des lois anticumul, les Monty Python font tout, et la liste des rôles que tient John Cleese est à elle seule un poème : «Deuxième soldat manifestant un vif intérêt pour les oiseaux/ grand homme avec un cadavre/ chevalier noir/ Mr Newt (un forgeron de village très intéressé par la crémation des sorcières)/ un Français d'une grossièreté tout à fait extraordinaire/ Tim l'enchanteur/ sire Lancelot le brave». (...)

Thomas Sotinel

Le Monde - 27 mars 2002

ENTRETIEN AVEC TERRY JONES ET TERRY GILLIAM

Albert, fils spirituel ?

Terry Jones. Oui, énormément. Il fait un genre de comédie rugueuse, agressive. Ce n'est pas vraiment de la comédie, c'est de l'agression comique !

Les Pythons ont-ils une descendance en Grande-Bretagne ?

T.J. On n'arrête pas de nous dire : quel effet ça vous fait que tout dérive aujourd'hui des Pythons ? Mais j'ai des doutes...

Terry Gilliam : Il y avait le *Fast Show* il y a deux, trois ans... C'est ce qu'il y a eu de plus proche des Pythons, les sketches, beaucoup de points communs.

Quelle place tiennent les Pythons dans le patrimoine culturel britannique ?

T.J. Ça fait davantage partie de celui des Américains. Pour eux, les Beatles et les Pythons, c'est vraiment la culture britannique.

T.G. Ça continue à être diffusé en Amérique, mais c'est invisible en Angleterre sauf sur une chaîne-comédie sur le câble.

T.J. Une réplique de *La vie de Brian* vient d'être élue par les lecteurs du *Daily Mail*, «réplique la plus drôle de tous les temps». C'est (prenant une voix coassante) : «He's not the messiah, he's a very naughty boy !». «Ce n'est pas le Messie, c'est un vilain garnement», dit la mère de Brian (Terry Jones) à ceux qui prennent son fiston pour le Messie... Et «Pythonic» est désormais un mot



dans le dictionnaire anglais. Ça veut dire en gros : drôle, farfelu... T.G. Dans les matchs de foot, on chante : «Always look on the bright sight of life». «Prenez toujours la vie du bon côté» : air guilleret siffloté par les crucifiés dans **La Vie de Brian**. Et la guerre des Falklands a probablement été gagnée grâce à nous... quand le Sheffield a coulé, tandis qu'on évacuait les hommes du bateau, ils le chantaient tous en chœur (rires).

On devrait vous décorer de la Victoria Cross...

T.G. Exactement, nous n'avons jamais été reconnus pour ça !

T.J. J'ai été invité un jour à venir prendre le thé au 10, Downing Street avec madame Thatcher.

T.G. Vraiment ?

T.J. Oui.

T.G. Woof !

T.J. Une de ces soirées d'artistes... Je n'allais pas faire le jeu de ce régime pourri ! Je pense qu'elle ne savait même pas qui j'étais.

T.G. Une fois, elle a essayé d'utiliser «le sketch du perroquet». John Cleese rapporte à l'oiseleur (Michael Palin), le perroquet qu'il vient d'acheter : «Ce perroquet est mort ! -Mais non, il se repose...» Mais l'a cité de travers.

T.J. Un des types qui écrivait ses discours lui a glissé ce sketch, lui suggérant de citer telle réplique, alors elle l'a fait, mais de toute évidence sans savoir de quoi il retournait... On aurait dû la poursuivre : «Les Pythons traînent Mme Thatcher en justice !...»

T.G. Fantastique !

(...) Chez les Pythons, il y a ceux qui ont étudié à Oxford (Terry Jones, Michael Palin), et ceux de Cambridge (John Cleese, Eric Idle, Graham Chapman). Terry Gilliam a qualifié le trio de Cambridge de «culs-serrés»...

T.G. Des types très coincés...

La fameuse «british stiff upper lip»?

T.G. Je ne sais pas si c'est seulement une question de lèvres supérieures pincées...

T.J. Plutôt le sphincter inférieur !

T.G. La culture de Cambridge est beaucoup plus agressive. Il faut être constamment sur ses gardes...

T.J. Très aigu... Cambridge est à Oxford ce que Paris est à Lyon, quelque chose comme ça...

Il y a toujours eu cette rivalité au sein de l'équipe...

T.J... Entre Lyon et Paris, oui !

T.G. Les types sympas et les types pas très sympas... Ouais ! (...)

Libération 27 Mars 2002

TERRY GILLIAM

Le plus doué des Monty Python. Peintre, coréalisateur des deux premiers films du groupe, réalisateur tout seul de **Jabberwocky** puis de **Time Bandits** et enfin de **Brazil**, cette fois en dehors de la joyeuse bande. **Brazil** c'est, a-t-on dit, Le procès de Kafka revu par Mad, un vrai délire d'images. Mais

son **Münchhausen** est inférieur à celui de Baky et son **Fisher King** deçoit malgré ses outrances.

TERRY JONES

Réalisateur officiel du groupe Monty python (**Sacré Graal**, **La vie de Brian**...) Il fait cavalier seul (avec John Cleese pour interprète) dans une saga parodique des Vikings.

FILMOGRAPHIE TERRY JONES

Erik le Viking 1989

FILMOGRAPHIE TERRY GILLIAM

Jabberwocky 1976

Bandits, bandits 1982

Brazil 1985

Les aventures du baron de Münchhausen 1988

Le roi pêcheur 1991

L'armée des douze singes 1996

Las Vegas parano 1998

Le court des grands 2005

Les frères Grimm 2006

Prochainement

The imaginarium of Doctor Parnassus

Documents disponibles au France

Le Monde 27 Mars 2002

Libération 27 Mars 2002

Repérages n°27

Cahiers du Cinéma n°567

Positif n°171/172, 180